

Éthique et action humaniste

Intervention de Boris Koval au 1^{er} Symposium du Centre Mondial d'Etudes Humanistes :*

« Un nouvel humanisme pour un nouveau monde »

Parcs d'Etude et de Réflexion, Punta de Vacas, 2008

Deux décennies se sont écoulées depuis que les idées du Nouvel Humanisme ont pris racine en Russie. Jusqu'à ce moment-là, l'idéologie officielle du bolchevisme avait dominée pendant 70 ans. L'existence de l'être humain, sa conscience, sa morale et son activité quotidienne n'avaient pas une signification primordiale et n'étaient pas considérées comme un objectif mais comme un moyen pour la construction de l'ordre socialiste. Au centre de l'attention se trouvait non pas l'être humain, mais l'État, plus précisément, le dirigeant partisan-bureaucratique.

La Perestroïka commencée par M.Gorbatchev avait ouvert les portes pour les nouveaux vents des intentions humanistes. À l'initiative, d'une part, de Silo, Antonio Carvallo, Luis Milani, Salvatore Puleda et d'autres membres du Mouvement, et d'autre part, du Club Humaniste de Moscou (B. Koval, S. Semenov, E. Dabaguián, T. Riutova), des contacts réguliers de travail ont été établis.

En 1993, un grand Forum international des humanistes et le deuxième Congrès de l'Internationale humaniste se sont tenus à Moscou. Depuis lors, plus de vingt conférences internationales, symposiums et activités sociales ont été organisés dans différents pays sur tous les continents. En collaboration avec les humanistes moscovites (S.Semenov, B.Koval), Silo, Carvallo, Puleda et d'autres ont créé le "Dictionnaire du Nouvel Humanisme" (1996). Une série d'ouvrages de Silo, de documents du Mouvement et de l'Internationale ont été édités en langue russe. Un grand travail d'organisation de séminaires éducatifs avec de jeunes humanistes a été mené par les activistes du Mouvement dans différentes villes de Russie. Il y a trois ans, le Centre d'études humanistes de Moscou a repris ses activités sous la coordination de Hugo Novotny. De nouvelles personnes ont pris en main les positions du Nouvel Humanisme, ce qui donne de l'espoir.

Mais la situation actuelle en Russie diffère radicalement de la période des années 90 et du début du XXI^e siècle. Il est devenu plus difficile de maintenir des liens internationaux. Les anciens humanistes ont vieilli et la jeunesse est passée à la voie de la communication électronique. Les contacts entre générations se sont affaiblis.

En Russie, les conditions sont désormais plus sévères sur le plan idéologique et politique. La liberté qui caractérisait les temps de la "nouvelle pensée" de Gorbatchev est révolue. Sur le chemin de l'activisme humaniste, certaines limitations se sont dressées. Les contacts avec les organisations internationales et en particulier avec les fondations scientifiques se réduisent. Les liens organisationnels, y compris ceux avec les associations civiles nationales, sont régis par l'argent.

Il y a eu beaucoup de changements dans le travail des humanistes russes. Le Club humaniste de Moscou a clos son activité. Dans d'autres villes, les forces des humanistes se sont dispersées et on ne voit pas de jeunes dirigeants énergiques. À l'exception du Centre d'études d'Hugo Novotny, aucun travail de recherche n'est entrepris sur les problèmes théoriques de l'humanisme contemporain.

Heureusement, le Mouvement gagne en force au niveau international. Nous nous réjouissons en particulier des réalisations des régionales européennes et latino-américaines, ainsi que de l'activité croissante en Afrique. L'élaboration collective de productions multimédias sur des questions d'importance régionale revêt une signification très positive.



Parcs d'Etude et de Réflexion La Belle Idée

Éthique et action humaniste

D'autre part, on constate un besoin aigu de modernisation et d'actualisation de la philosophie de l'humanisme. La vie change qualitativement et exige le perfectionnement continu de notre perception du monde. La mondialisation et l'informatisation ont en effet créé un nouveau type d'homme civilisé et un nouveau type de relations sociales. Les couches sociales majoritaires ont eu plus de mal à faire valoir leurs intérêts en raison de l'oppression du pouvoir et du grand capital. À la différence de la lutte menée par le passé contre des régimes totalitaires, il s'agit maintenant de gérer des gouvernements démocratiques. Mais eux-mêmes glissent souvent vers des modèles de "césarisme démocratique", ignorant les intérêts du peuple et servant les oligarques.

Les syndicats se sont affaiblis partout. Les partis "de gauche" de type traditionnel ont été écartés de la "grande politique". Le soi-disant "virage à gauche" dans plusieurs pays d'Amérique latine (Venezuela, Nicaragua, Bolivie) ne manque pas de faire apparaître des contradictions. La politique et la rhétorique antiaméricaine se combinent avec certaines tendances autoritaires, ainsi qu'avec des nuances du traditionnel "nationalisme indigène" et la tendance à résoudre des problèmes complexes à l'aide de la force et de la démagogie populiste. En un mot, de nouveaux défis sont apparus face à la pensée et à la pratique humaniste. La situation à cet égard se distingue par ses particularités.

Les travaux théoriques de Silo se concentraient auparavant sur les questions politiques et la philosophie générale du nouvel humanisme. Récemment, avec son fameux "Message", Silo a mis l'accent sur la problématique psychologique et spirituelle et sur la mise en place d'une pratique particulière de changement personnel sur la base de cérémonies collectives de demande et de réconciliation. Vu à distance, il est clair que face à la pensée et à la pratique humanistes se lèvent aujourd'hui de nouvelles tâches idéologiques et politiques.

Chers amis ! L'une des grandes vertus de toute pensée humaniste, à mon avis, était et reste la moralité humaine, le désir de bien-être et de lumière de l'autre être humain, la capacité d'affronter les différentes formes du mal sans recourir à la violence. En tout cas, en essayant au maximum d'éviter les méthodes grossières et sanglantes. À la base d'une telle position, chez Tolstoï, Gandhi, M.L.King, Schweitzer et d'autres grands humanistes, il n'y a pas eu le facteur politique mais le moral. C'est précisément le principe éthique, à mon avis, qui constitue le noyau de tout regard du Nouvel Humanisme. Toutes nos orientations politiques, à des degrés divers, sont fondées sur le principe de la morale humaine générale. Malheureusement, la politologie et Internet ont noyé l'énergie de la morale, la remplaçant par le calcul et l'information rationaliste.

Je considère que dans les conditions actuelles d'approfondissement de la crise spirituelle mondiale (sur la crise économique dont nous parlerons une autre fois), la nécessité très aiguë d'accorder une attention particulière au rôle mobilisateur et curatif du facteur moral est mûr. A ce propos, la conscience morale est la meilleure et la plus précise mesure du sens et du caractère des actions et des intentions concrètes des individus, des collectifs, des classes et des Etats.

L'homme moral, comme l'est tout humaniste, représente la partie la plus généreuse et la plus perfectionnée de l'humanité. Dans ce cas, je parle précisément de la noblesse morale et spirituelle de la personne, et non des traditions de la dogmatique éthico-religieuse ou des conceptions théologiques de l'homme comme "image et ressemblance de Dieu". Depuis l'époque d'Engels, et même avant lui, de nombreux penseurs rejetaient le rôle particulier de la moralité. Selon eux, les intérêts pratiques, les besoins vitaux réels, les avantages matériels ou politiques ont une valeur absolue. Je ne nierai pas l'importance de ces catégories, mais je ne suis nullement enclin à sous-estimer l'énorme force positive des valeurs morales.



Éthique et action humaniste

Le nouvel humanisme, dans ma vision, part de la possibilité et de la nécessité de parvenir à une certaine harmonie entre les facteurs matériels et ceux éthiques et spirituels. La dignité de l'être humain, son penchant pour le bien et la solidarité, son intolérance à la violence et au mensonge, à l'exploitation, au racisme et au totalitarisme, n'excluent pas, mais présupposent le désir naturel du bien personnel et social, la réalisation de toutes les capacités créatives, y compris celles des entreprises, la liberté et le droit civique de chacun et de tous. Malheureusement, nous vivons dans une situation où la morale quotidienne des masses se heurte en permanence à l'amoralisme du pouvoir et de l'élite économique. Au lieu de la lutte réelle contre la pauvreté, on entend des discours intellectuels sur la "différenciation sociale", sur le souhait des "mêmes possibilités initiales", sur le paternalisme et la charité, etc. Tout cela serait bien si cela ne cachait pas les calculs égoïstes de ceux "d'en haut".

Les marxistes, à leur époque, poussèrent l'idée de la "morale de classe", de l'impossibilité de toute valorisation morale universelle de la réalité et même du préjudice des fantasmes naïfs sur la générosité morale. En URSS, le slogan sur la "morale soviétique" fut populaire et visa à servir l'ordre socialiste. D'autre part, Ronald Reagan appelait l'Union soviétique "l'Empire du mal". Une telle lutte des deux systèmes dans le domaine moral conduisit à l'aggravation des contradictions sociales et embrouilla la question du rôle universel et du potentiel humain de la pensée morale. Le produit de cette "guerre froide" est la crise actuelle, morale et spirituelle, qui touche le monde entier. Rappelons que Simon Bolivar, à la différence de cela, a posé la question de la fondation d'un troisième "pouvoir moral". Je ne sais pas comment concrétiser cette tâche dans l'État, mais un tel "pouvoir" existe déjà dans l'âme de chaque être humain du quotidien.

Le climat actuel d'amoralisme et la pratique continue de la violence empoisonnent la vie des jeunes générations, corrompent leur psychisme, engendrent permissivité et vices, divisent les gens, sèment le pessimisme et la déception dans les personnes. Dans certains endroits, renaissent les courants de la misanthropie et de la haine envers l'autre, la supériorité raciale, la criminalisation de la vie.

La seule issue dans ces conditions est précisément l'orientation hautement morale et humaniste de la personne, la solidarité de toutes les personnes pensantes et généreuses, l'action massive consciente et organisée contre le côté obscur de la mondialisation, de la crise économique et spirituelle mondiale, contre la militarisation et l'affrontement des grands États. C'est précisément cette ligne que poursuivent les humanistes de tous les pays et de toutes les cultures.

Mes salutations les plus chaleureuses aux chers amis de l'Humanisme et mes meilleurs vœux pour notre mission historique d'"Humaniser la Terre".

** Boris Koval (1930-2016), Docteur en Histoire ; ancien directeur de l'Institut de Politologie de l'Académie des Sciences de l'URSS ; ancien directeur de l'Institut d'Amérique latine de l'Académie des Sciences de Russie ; directeur du Centre de recherche des civilisations comparées de l'Académie des Sciences de Russie, spécialiste de l'Amérique latine.*

Auteur de nombreux livres, dont : "La pauvreté en Amérique latine : analyses, propositions et perspectives", "Le sens de la vie, discussions et réflexions". Membre fondateur du Centre d'études humanistes de Moscou.

